



Grupo de Investigación
Historia Militar

Bastogne, une bataille au cœur de la campagne des Ardennes, 1944

Le choix des Ardennes par Hitler

A l'été 1944, Hitler est confronté à deux lignes de front (l'Armée Rouge à l'Est et les Alliés à l'Ouest), il se sent débordé de tous côtés. L'idée d'une offensive naît dans l'esprit d'Hitler fin août, en pleine débâcle allemande après l'évacuation de la poche de Falaise. Le front de l'Ouest est choisi pour lancer une contre-attaque : la *Wacht am Rhein* ou Veille sur le Rhin. Hitler souhaite que cette contre-offensive soit décisive car il n'envisage encore aucune réaction stratégique à l'Est. Comme Eisenhower et Montgomery ne s'entendent pas sur les choix tactiques, l'objectif du Führer est de jouer sur la discorde en cours au sein du commandement Alliés. Hitler veut donc créer une coupure entre les Britanniques (Pays-Bas) et les Américains (Belgique) en frappant à la jonction des deux dispositifs alliés où le front est dépourvu de réserves mobilisables et immédiates. En les divisant, il espère forcer les Alliés à négocier une paix séparée afin que la Wehrmacht puisse opérer la bascule de ses forces sur le front Est. En conséquence, l'action de son armée doit être foudroyante en direction d'Anvers pour créer cette rupture et saisir en particulier Anvers, le pôle d'approvisionnement en carburant des Alliés.

Quels arguments ont prévalu pour choisir les Ardennes pour cette offensive? A la suite d'une analyse minutieuse, le choix stratégique fut de passer par cette région pour plusieurs raisons :

- les Alliés y ont déjà essuyé des revers dans la forêt de Hürtgen entre octobre et novembre ;
- les masques des forêts de l'Eifel permettent de camoufler les préparatifs ;
- le réseau ferré y est dense et permet d'envisager une meilleure efficacité du ravitaillement.
- le front allié y est très faible avec peu de divisions dont le potentiel de combat est soit diminué par la fatigue dues aux combats de la forêt de Hürtgen, soit limité par la constitution des unités par des troupes novices et peu aguerries.

Pour augmenter leur liberté d'action à couvert de la supériorité aérienne dont bénéficient les Alliés l'offensive est prévue fin novembre. Mais pour permettre une meilleure efficacité des troupes au sol en concentrant les efforts, le choix est fait de décaler l'opération au 16 décembre afin d'atteindre un effectif plus conséquent de divisions et d'anticiper l'acheminement des stocks de matériels¹.

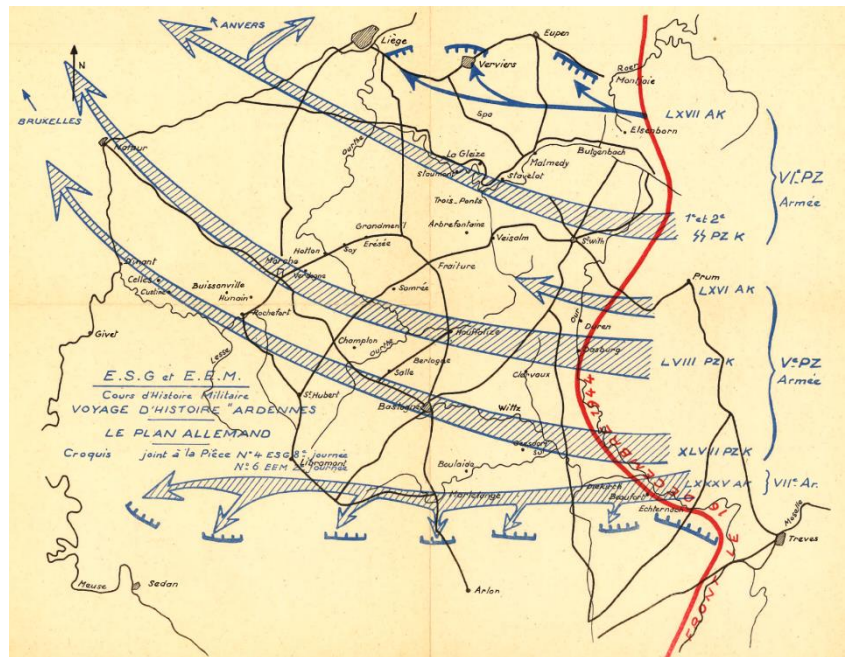
L'objectif initial de la mission est de prendre Anvers en contrôlant la Meuse. Malgré les remarques sur le caractère risqué et très ambitieux de cette offensive, Hitler est intraitable et le plan doit rester tel qu'il l'a imaginé. Les Etats major se doivent d'obéir. Foudroyance et brutalité sont les deux mots d'ordre pour exécuter cette attaque et « frapper un grand coup à l'ouest ».

Trois facteurs de succès sont donc jugés indispensables pour la réussite de la mission :

- La Surprise: Von Manteuffel « *La surprise, quand elle réussit est un élément décisif du succès d'une formation de panzers. Léthargie, mollesse... à tous niveaux doivent être réprimées d'une main de fer* ». Le *Reichführer* est obnubilé par le secret du plan des Ardennes. Personne en deçà des chefs de corps ne doit être au courant du projet. Même si

¹ 4 divisions blindées SS à 100%, 2 de la Heer à 80%, 2 divisions mécanisées à 70%.

des officiers finissent par comprendre qu'une grande offensive se prépare, dû à l'artillerie qui n'est pas en position défensive, la conception de manœuvre et les ordres ne sont diffusés qu'au dernier moment. Entre déplacement de nuit, cartes d'Etat-major diffusées au dernier moment, faux quartier général à Aix-la-Chapelle l'effet de surprise est minutieusement conçu avant la bataille en vue de déstabiliser l'ennemi, d'ébranler les chefs adverses et de tenter de détenir le monopole de la situation.



- La Foudroyance: l'objectif de la manœuvre allemande est de créer une percée rapide, en faisant fi des résistances isolées, avec des panzers appuyés par une conséquente force de frappe d'artillerie.

- La conservation des acquis tactiques : L'exploitation immédiate en consolidant le terrain conquis, ne pas reculer sont des éléments cruciaux pour que la situation demeure sous le contrôle allemand.

En outre, deux conditions extérieures doivent être réunies :

- Hitler mise sur l'augmentation de l'impunité tactique de l'offensive en absence de couverture aérienne. Il faut donc tirer avantage du mauvais temps qui cloue l'aviation alliée au sol et profit de la liberté d'action permise par l'absence d'appui aérien.

-Le pari de la stabilité du front de l'Est : Hitler ne souhaite pas diluer ses efforts en cherche à s'assurer que le front de l'Est reste relativement calme.

Désormais, Hitler se tient au plan décidé et accepte sa conception tactique pour mener à bien l'opération car tous les paramètres pour mener cette offensive semblent être en faveur de la force de frappe des Allemands.

Les belligérants

Le rapport de force numérique est déséquilibré et en faveur de la Wehrmacht. En effet, les Américains sont en phase de reconstitution et de repos dans les Ardennes. La forêt n'est pas du tout prête en ligne défensive car aucune organisation du terrain n'a commencé. Les Allemands accusent une supériorité de 4 contre 1 que ce soit sur le plan matériel ou du personnel.

Le général Bradley commande le 12^e Corps d'Armée et utilise la 101^e aéroportée comme réserve de théâtre. C'est lui qui donne l'ordre d'envoyer cette division pour protéger Bastogne. McAuliffe, téméraire et meneur d'hommes, reçoit l'ordre de tenir sa position mais la situation devenant critique il ne consent à tenir la ville que si on lui concède un appui. L'attaque allemande étant foudroyante, Eisenhower demande au Général Patton d'envoyer la III^e Armée en renfort. Ce dernier ayant pris des initiatives au préalable de l'ordre, a déjà mis en mouvement, à 45 degrés Nord, son armée, grâce à un Etat-major expérimenté et soudé.

Malgré la fatigue des combats qui durent depuis quatre ans, les Allemands connaissent parfaitement leurs unités et la plupart ont combattu sur le front de l'Est. Ayant ainsi conscience des enjeux de l'offensive ils sont d'une efficacité redoutable, malgré le nombre conséquent de novices qui rejoignent les rangs. Sur le front de l'Ouest, les Allemands alignent leur groupe d'Armée B commandé par le *Generalfeldmarschall* Walter Model. Les chefs les plus influents font partis de la 6^e et 5^e Armée. Au sein de la 6, le *SS-Oberstgruppenführer* Dietrich commande les divisions SS au Nord. Au sein de la 5, le *General der Panzertruppe* von Manteuffel commande les troupes de panzers. Déterminé il donne des ordres pour mener à bien la mission d'Hitler. Le *General der Panzertruppe* von Lüttwitz commande le 47^e Corps. Il doit prendre Bastogne. Il confie cette responsabilité à deux chefs principaux : *Generalmajor* Kokott (26^e *Volksgrenadiers*) et *Generalleutnant* Bayerlein (*Panzer Lehr*).

Facteurs majeurs pour l'offensive : le terrain et le climat

Dans les Ardennes, le terrain connaît un relief escarpé, fortement vallonné où la végétation alterne des forêts denses et des plaines avec de nombreuses coupures humides accentuées par des pluies torrentielles. La période hivernale dégrade les conditions météorologiques mêlant pluie incessante, neige, froid et boues qui rendent difficile les mouvements en dehors des itinéraires praticables. La météo est un facteur majeur pour l'offensive par les Ardennes. La pluie, l'humidité, le mauvais temps empêchent grandement l'aviation tactique alliée d'intervenir au profit des unités au sol. Les Allemands misent sur le gèle pour déployer leurs efforts là où la topographie le permet. Mais, Model souligne que le terrain difficile et boisé ralentit la progression de l'infanterie allemande. Par ailleurs, les pluies abondantes mêlées à la neige rendent finalement la terre meuble. Les unités de panzers doivent se résigner à emprunter les routes goudronnées sinon l'action des chenilles des chars labouraient les chemins en les rendant impraticables. En conséquence, les routes et le terrain des Ardennes sont saturés à cause de la lenteur de l'avancée des panzers.

Le début des opérations allemandes

Le 16 décembre 1944, les Alliés sont à moitié surpris par l'attaque allemande. En effet, l'annonce du 15, par le VIII^e corps d'armée, qui fait état de mouvements allemands, est éludée par les officiers supérieurs. Ils n'imaginent pas que les Allemands vont attaquer au lieu de recouvrer leur force en attendant l'offensive de l'Armée Rouge sur le front Est.

Ainsi, le dispositif allemand est échelonné pour faire effort au Nord en frappant fort avec la 6^e Armée de panzers de Dietrich qui dispose des plus grosses divisions de blindés pour attaquer en force et atteindre en 4 jours la Meuse. Quant à la 5^e Armée de Manteuffel, placée au centre, elle doit forcer les lignes américaines et prendre les carrefours pour permettre un ravitaillement efficace, passer la Meuse entre Dinant et Namur. Enfin, la 7^e Armée de Brandenberger, au Sud, doit couvrir l'action de la 5^e Armée en bloquant la ligne de front de la III^e Armée de Patton pour assurer la continuité dans l'avancée des deux autres armées.

Dès lors, un assaut général est lancé pour provoquer la panique chez les Alliés. Conforme au plan, il est lancé à la bonne heure, simultanément, au sein des trois armées. L'artillerie vise essentiellement les fermes pour détruire les abris des soldats américains. L'effet de panique est réussi quand les premiers obus tombent. Mais, les trois armées commencent à s'essouffler au vue du terrain. Manteuffel, commandant de la 5^e Armée, voit la Sauer comme un obstacle de taille : ses rives sont escarpées et les points de franchissement sont limités. Néanmoins, grâce au renseignement, le général parvient à infiltrer les lignes ennemies avec ses troupes. De plus, trois bataillons du génie parviennent à poser des ponts sur l'Our pour

permettre à ses trois divisions de panzers d'avancer : les 116^e, 2^e et *Panzer Lehr* et garantit la progression vers Anvers. Les Allemands parviennent à mettre les Américains sous pression de tous côtés. La 28^e DI US est attaquée par la 2^ePzdiv et la 3^eID.

Les choix de manœuvres des belligérants

Pour des raisons différentes, les intentions des belligérants coïncident sur le même un point : atteindre Bastogne. Ville située au cœur des Ardennes, elle conditionne le contrôle du réseau routier des principaux axes qui donne accès à la Meuse. En effet, les Allemands rencontrent un problème majeur du mauvais état du terrain allant à l'encontre de leur intention initiale qui est d'atteindre Anvers sans prendre en compte des zones fortes et des villes. Le changement de mode d'action tactique est donc inévitable. Les troupes doivent désormais emprunter les routes praticables rendant les villes centrales essentielles telles que Saint-Vith, Butgenbach, Krinkelt-Rocherath, Bastogne, ... Donc, la prise de ces villes s'impose comme des objectifs pour les armées allemandes. Cependant, la congestion des axes de progression dans un borbier inextricable entraîne une perte de temps considérable dans le projet d'une offensive éclair, un retard dans le ravitaillement et un ralentissement de l'avancée des unités. Le 17 au matin, le quartier général de Lüttwitz intercepte un message annonçant l'arrivée de la 101^e aéroportée sur Bastogne. Il prend la décision d'envoyer une partie de son corps d'armée pour prendre possession de la ville avant cette division pour faciliter le passage de la Meuse. De son côté, Eisenhower a saisi l'idée de manœuvre des Allemands. Pour briser l'attaque, il ordonne de saisir toutes les localités constituant des nœuds stratégiques de communication. Bastogne en fait partie. Elle devient un point stratégique où il faut stopper les troupes allemandes pour les empêcher d'atteindre la Meuse et leur faire perdre du temps. Ainsi, le Brigadier General McAuliffe reçoit la mission de prendre ses positions à Bastogne avec la 101^e. Mais, ses hommes fatigués manquent de matériels et d'équipements adaptés aux conditions hivernales...

Bastogne : le 47^e Corps d'Armée affronte la 101^e aéroportée américaine

Le retard

Le 17 décembre, les Allemands sont toujours en course vers Bastogne non seulement du fait du retard produit par des embouteillages de chars sur les axes mais surtout à cause des affrontements contre la 28^eDI US sur les carrefours Heinerscheid, Marnach, Hosingen. Ce chaos oblige les fantassins à décharger les mitrailleuses lourdes et les mortiers et à les porter sur leurs épaules. Le *generalmajor* Heinz Kokott dira que « *la longue résistance d'Hosigen retarda d'un jour et demi la progression de toute la 26^e division de Volksgrenadiers et ce faisant de la Panzer Lehr* ». Le retard est le premier facteur d'échec de l'offensive qui perd de sa foudroyance et de sa surprise.

De plus, le Général Fritz Bayerlein annonce que la défense d'Hosingen par la compagnie américaine ralentit sa division de *Panzer Lehr* et arrive trop tard dans la région de Bastogne. C'est un problème significatif à prendre en compte car dans cette bataille, chaque heure détermine l'issue de la saisie de la localité. Les éléments de la 5^eArmée de panzers arrivent cependant à ouvrir une brèche et parviennent à une vingtaine de kms à l'Est de Bastogne. A l'issue de cette avancée, le général von Lüttwitz donne l'ordre à la *Panzer Lehr* de se diriger vers les faubourgs Sud et à la 2^e division de panzers et la 26^e division de *Volksgrenadiers* de contourner la ville par le nord.

Le changement de manœuvre

Le 18 décembre, à la suite de l'échec de la 6^e Armée de panzer dans la percée au Nord, le commandement allemand décide de faire effort au centre en réalignant le dispositif de combat et d'y concentrer leurs forces. Ainsi, la *Panzer Lehr* division et la 26^e

Volksgrenadiers font une percée et se dirigent vers la ville. Le fer de lance de la *Panzer Lehr* traverse le pont de la Clerve, près de Dauffelt, et la 2^e division de panzers traverse Clervaux. C'est un coup dur pour les Américains. Au soir, la *Panzer Lehr* avance enfin vers Bastogne.

Au vue de la situation critique à Bastogne pour les Américains, une option tactique se dessine sur trois points d'appui: Une équipe est déployée au Sud-Est de Wardin, une autre à Longvilly pour bloquer la progression de la *Panzer Lehr* et une dernière au Nord à Noville pour stopper la 2^e division de panzers. La solution choisie par Middleton est de diviser pour tenir sur plusieurs fronts et défendre les principaux axes routiers de Bastogne où se trouve la 101^e aéroportée soutenue par la 82^e.

Face à la pression allemande, la 28^e DI US se désagrège. Le 47^e Corps pousse la 2Pzdiv dans la brèche, bouscule les bouchons de mines mis en place par le CCR9. Mais malgré la pression, les Allemands perdent la course contre la montre pour prendre la ville à cause du ralentissement provoqué par les Américains lors des batailles car il permet l'arrivée de leurs renforts.

La défense du Sud par la 7^e Armée prive les Allemands de liberté de manœuvre et de renfort permettant à la III^e Armée de Patton de concentrer ses forces et de commencer à les déployer pour s'opposer à l'encerclement de Bastogne. Entre temps, La *Panzer Lehr* commence à manquer de carburant et en est réduite à vider les réservoirs des véhicules capturés pour recharger les leurs.

Une erreur tactique allemande ?

Le 20 décembre 1944, les allemands font un choix tactique qui va se révéler comme l'un des facteurs de l'échec de la prise de Bastogne. Il découle du désaccord au sommet du haut commandement. Il n'y a pas unanimité quant à la définition de l'objectif majeur : prendre Bastogne ou encercler la ville pour atteindre la Meuse ? Bayerlein et Kokott sont du même avis : faute d'avoir pu prendre Bastogne rapidement, le corps entier doit se charger d'écraser les défenseurs en encerclant la ville. Mais Lüttwitz reçoit de l'échelon supérieur des consignes strictes : ses deux divisions de panzers doivent dépasser Bastogne pour passer la Meuse. Néanmoins, au vue de l'opinion de Bayerlein et Kokott, Lüttwitz opte pour la prise de la ville car il est persuadé que la *Panzer Lehr* a pris Marvie aux abords de Bastogne.

Ainsi, les ordres de Lüttwitz furent les suivants : le 47^e Corps fait le choix de créer deux fronts ; la division des forces du 47^e corps : la 2^e Panzer division et la *Panzer Lehr* doivent pousser à l'Ouest avec le gros de leurs troupes et la 26^e *Volksgrenadiers* et un régiment de *Panzergradiers* de la *Panzer Lehr* doivent encercler et prendre Bastogne toutes seules. La 2^e Panzer a des doutes sur la réussite de ce plan mais Lüttwitz reste persuadé que c'est la bonne stratégie à adopter sous prétexte que les forces américaines basées à Bastogne disposent d'une puissance de combat diminuée qui limite de facto sa combattivité. La 26^e *Volksgrenadier* obtient toutefois le soutien du déploiement de son artillerie et est envoyée au Sud et au Nord avec la *Panzergradiers* au centre. Au soir du 20 décembre, la route de Bastogne est coupée au Sud mais la ville n'est pas encore totalement encerclée.

La résistance américaine

Le Jeudi 21 décembre, les Allemands sont toujours optimistes même s'ils essuient quelques revers. Le bataillon de reconnaissance de Kunkel et le 39^e



M4 Sherman in Snow Battle of Bulge, *Photos of World War II: over 26800, books in reference section: over 500*

régiment de fusiliers de la 26^e division de *Volksgrenadiers* de Kokott s'emparent des villages avoisinant Bastogne. Ils sont suivis du *Kampfgruppe* de tête de la Panzer Lehr. Kunkel continue de progresser vers le Nord. A contrario, en manque de munitions l'artillerie de McAuliffe se laisse gagner par la panique. Elle reçoit pourtant le soutien des chenilles antiaériennes avec quadruple mitrailleuses ou canons. Mais cela ne règle pas le problème fondamental de McAuliffe : la pénurie d'obus d'artillerie pour ses unités au contact ainsi que les stocks critiques de carburant. L'artillerie allemande se concentre donc sur Bastogne pour faire taire l'artillerie américaine.

Au vue du retard pris, Lüttwitz veut essayer de gagner du temps car ses unités commencent à manquer de munitions. Il veut que la 2^e Panzer division finisse d'encercler la ville au plus vite. Il ordonne à Bayerlein d'envoyer un négociateur exiger la reddition. McAuliffe refuse de se rendre en répliquant son célèbre « *Nuts !* ». Pour le *Generalmajor* Kokott, sur le siège de Bastogne, le moral est au beau fixe. En effet, les divisions de panzers avancent vers la Meuse de façon rapide. Il décide de lancer une attaque concentrique à Bastogne. Les unités allemandes parviennent à ouvrir la route vers l'ouest devenant alors un danger réel pour les troupes américaines.

L'arrivée de l'appui allié

Le 23 décembre, la météorologie tourne alors en faveur des Américains. Malgré le froid, le ciel est dégagé. Pour mener à bien leur mission d'empêcher les divisions de panzers d'arriver jusqu'à la Meuse, l'amélioration de la météo devient un atout qui va s'avérer majeur. En effet, l'aviation alliée vient soutenir le front en appliquant des tirs efficaces depuis le ciel. Elle vient appuyer les défenseurs de Bastogne au moment où ces derniers rencontrent un réel problème empêchant l'efficacité du matériel de combat : la température descendue à moins 17 degrés fige la rotation de la tourelle de chars de soutien et chasseur de char. Les canons antichars sont immobilisés au sol à cause du gel et l'infanterie a des difficultés à se déplacer. L'aviation permet aussi de soutenir les assiégés en larguant du ravitaillement et des munitions². Elle fond sur les colonnes ennemies. Pour les contrer, les Allemands pourraient user de leurs canons de défense antiaériens mais pour ne pas dévoiler les positions des divisions de panzers à l'aviation en repérage, le choix est fait de ne pas tirer réduisant alors le potentiel de l'artillerie à 60% d'efficacité.

A ces éléments s'ajoute l'arrivée des forces du général Patton. Kokott improvise alors des groupes de combat en prenant le commandement de quatre chars d'un détachement d'artillerie et de troupes de génie. Il réorganise une partie des parachutistes fuyards pour prendre position au Sud afin de bloquer les routes. Le *Generalmajor* veut abandonner le siège mais Mantteufel ordonne de lancer une action sur Bastogne à Noël. Les Allemands commencent à flancher.

Changement dans le rapport de force ?

Le 24 décembre, le moral des Alliés reste bon dans le périmètre de Bastogne car en plus de l'aviation ils savent que les forces de Patton sont sur le point d'arriver. La 4^e division de blindée (4^e DB) de Patton est envoyée pour s'efforcer de percer vers Bastogne et soutenir McAuliffe depuis le Sud. Mais, la division reste lente dans son avancée. Aussi, à Bastogne, le QG de McAuliffe réexamine le dispositif défensif. L'avancée ennemie depuis Marvie est stoppée mais la ville reste vulnérable du côté Ouest du périmètre. Quant aux Allemands, l'objectif reste de prendre la ville quoiqu'il en coûte. Mais, face à l'arrivée de l'armée de Patton depuis le Sud, les forces allemandes sont à court de munitions car des frappes aériennes alliées ont eu lieu sur les gares des lignes de ravitaillements.

² 334 tonnes de munitions, carburants, rations et matériel médical.

Le 25 décembre c'est l'attaque décisive de Bastogne. La Lutwaffe bombarde la ville touchant alors le QG de McAuliffe. La ville ne dispose plus de défense antiaérienne car les autochenilles (quadruple mitrailleuses calibre 50) sont déployées pour renforcer les défenses du périmètre. En parallèle, les forces allemandes mènent une double offensive au Nord-Ouest et Sud-Est pour entrer dans la ville en moins de cinq heures. A 10h, la victoire semble proche car la 901^e *Panzergranadiers* de la *Panzer Lehr* progresse depuis le Sud-Est et se situe à l'extrémité du périmètre. Elle envoie un groupe d'assaut à l'entrée de Bastogne. La percée allemande est inévitable. Les chars américains battent en retraite tout en continuant à viser les panzers avec des mitrailleuses calibre 50 ou des chasseurs-bombardiers P47. L'acharnement des tirs de Sherman dans le secteur des Champs infligent de lourdes pertes aux Allemands. La 15^e division de *Panzergranadiers* rend compte du manque de disponibilité des chars pour combattre. Un nouvel assaut est lancé en début de soirée mais l'opération est avortée à cause du manque de matériel. Pour les Allemands, la liberté d'action est perdue. Au Sud-Ouest, le groupe d'assaut du 901^e *Panzergranadiers* est isolé. Le régiment n'a plus de réserves pour renforcer et tirer le régiment de cette mauvaise passe. Presque tous les hommes ont été déjà lancés dans cette bataille. La 15^e division est *quasi* anéantie et a perdu plus de 800 hommes. La plupart des compagnies ne comptaient plus que 20 hommes au maximum.

Kokott informe Lüttwitz qu'il est impossible de prendre la ville. Même si le général a conscience de l'échec qui se profile, il donne l'ordre aux forces d'encerclement de garder leur position pour attendre l'arrivée des renforts de Remer qui arriveraient hypothétiquement dans les prochaines 48 heures. Mais les forces de Patton approchent du Sud et bloquent l'avancée des renforts. En effet, il parvient à redéployer ses forces entre le 19 et le 22 mais la gestion des opérations n'est pas des plus efficace. L'arrivée des unités est lente et laborieuse à cause de la sous-estimation des contraintes liées au terrain et à la météo ainsi que de la force allemande. Par ailleurs, les Sherman sont usés et ont des difficultés à circuler. Les hommes sont épuisés. Patton n'a toujours pas percé sur Bastogne laissant McAuliffe seul. Il se trouve à 6km du Sud de Bastogne. Avec son artillerie et les chasseurs de chars, il vise les panzers, leur causant une perte de 25 chars (il n'en reste plus que 3). Le général von Rundstedt informe Hitler de l'échec de l'offensive et demande le retrait des forces du groupe d'armée B mais sans avoir connaissance de l'arrivée de renforts Alliés, le Führer demande à nouveau une attaque sur Bastogne.

Le 26 au matin, la III^e armée n'est pas encore parvenue à établir la liaison avec les défenseurs de Bastogne. Malgré l'appui aérien, les Américains sont en manque de munitions aggravant la situation de la 101^e dont le moral diminue car elle reste persuadée que les renforts ne parviendront pas à percer. Alors, au vue de la pression des Allemands, Patton fait le choix d'un nouveau plan tactique. A 14h, le 3^e Corps doit charger au Nord par Assenois en direction de Bastogne. Le 37^e Bataillon de chars qui est sous les ordres du lieutenant-colonel Abrams a carte blanche pour avancer sur la ville avec des fantassins, cinq Sherman et une autochenille. Ils sont en formation serrée et font feu sur le village avec tous les canons. Les *Volksgranadiers* posent des mines pour faire front mais en retour les Américains dégagent la voie en lançant des mines sur celles de leur ennemi. De plus, la 4^e DB a une force de canons impressionnantes qui inquiète Kokott. Le 37^e parvient à entrer à Assenois : tout est fini pour les Allemands. En effet, par manque de munitions, les Allemands ne parviennent pas à maintenir l'équilibre du rapport de force. En conséquence, ils essuient des échecs à Celles, Conneux, Foy-Notre-Dame, Rochefort. A 16h45, la jonction est établie. Les troupes et les chars de la 4^eDB sécurisent le couloir pour laisser passer des camions d'approvisionnement pour Bastogne. Le siège est brisé mais il faut continuer à couvrir la délivrance de la ville.

C'est ainsi que l'officier de la 26^e *Volksgranadierdivision* dît : « *Nous étions à 900 mètres de Bastogne et nous n'avons pu y entrer [c'était une] lutte sanglante, douteuse et coûteuse pour ce qui était en dernière analyse un bourg sans importance* ». Le Général Jodl annonce « *Mein Führer, nous ne pouvons passer la Meuse en force* ». Hitler ne peut plus parler de prendre Anvers. C'est le repli allemand.

Une analyse selon les principes de guerre

Sous le prisme de la liberté d'action, les Allemands avaient bien conçu et conduit la manœuvre mais l'objectif de la contre-offensive dépendait trop des contraintes liées aux éléments extérieurs (météo, géographie). De plus, le matériel n'était pas en adéquation avec le terrain et au type de manœuvre prévue dû à l'absence de véhicules tout-terrain dans les unités de train pour faciliter l'acheminement du ravitaillement. L'objectif de percer les lignes Alliées était certes ingénieux mais il fallait être en mesure de ravitailler en quantités suffisantes et au bon *tempo*. De plus, la conquête et la préservation de l'initiative tactique nécessite d'anticiper la manœuvre ennemie donc de disposer d'une capacité de renseignement à même d'en identifier les intentions au plus tôt. Il faut toutefois aussi sous le prisme de l'économie des moyens conserver les forces suffisantes pour pouvoir imposer ses options ou contre carrer celles des autres. En effet, la seule disposition de l'initiative ne garantit pas l'ascendant sur l'adversaire. Les problèmes logistiques rencontrés par les Allemands sont une bonne illustration de cette mauvaise gestion de la culmination tactique.

Enfin, sous le prisme de la concentration des efforts, autour de Bastogne, les Allemands ont seulement accumulé des moyens enrayant alors eux-mêmes une offensive qui dépendait de la mise en œuvre de toutes les capacités requises. L'effet de surprise ayant été rapidement éventé lors de l'offensive, la force de réaction ennemie a été efficace pour contrebalancer la force de frappe allemande fragilisant alors son dispositif initial. L'armée américaine a su enrayer la progression des troupes allemandes pour reprendre l'ascendant et poursuivre la libération en direction du cœur du Reich.